



HAL
open science

Édifier la gloire d'un prince lettré ? Le raffinement mythologique dans les œuvres poétiques de Tristan L'Hermite

Constance Griffejoen

► **To cite this version:**

Constance Griffejoen. Édifier la gloire d'un prince lettré ? Le raffinement mythologique dans les œuvres poétiques de Tristan L'Hermite. Bulletin du Centre de Recherche du Château de Versailles, 2021, 20, 10.4000/crcv.21124 . hal-03973548

HAL Id: hal-03973548

<https://hal.science/hal-03973548>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Édifier la gloire d'un prince lettré ?

Le raffinement mythologique dans les recueils poétiques de Tristan
L'Hermite

*Building the Glory of a Literate Prince? Mythological Refinement in Tristan
L'Hermite's Collections of Poetry*

Constance Griffejoen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crcv/21124>

DOI : 10.4000/crcv.21124

ISSN : 1958-9271

Éditeur

Centre de recherche du château de Versailles

Ce document vous est offert par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Constance Griffejoen, « Édifier la gloire d'un prince lettré ? », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*
[En ligne], 20 | 2021, mis en ligne le 29 décembre 2021, consulté le 06 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/21124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crcv.21124>

Ce document a été généré automatiquement le 4 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Édifier la gloire d'un prince lettré ?

Le raffinement mythologique dans les recueils poétiques de Tristan L'Hermite

Building the Glory of a Literate Prince? Mythological Refinement in Tristan L'Hermite's Collections of Poetry

Constance Griffejoen

- 1 C'est vers 1621 que Tristan, ou plus précisément François L'Hermite, entre dans la maison de Gaston comme « gentilhomme à la suite de Monseigneur ». S'il accède à cette charge grâce à ses liens avec Ornano, comme l'indique Pierre Gatulle¹, son arrivée au sein de la maison de Gaston est déjà placée sous le signe de la culture et de l'érudition, puisqu'elle s'accompagne de celle de Claude du Pont qui obtient la charge de précepteur du prince puis, en 1628, celle de « lecteur et garde de sa bibliothèque² ».
- 2 Tristan est doté d'une vaste culture et la part de l'Antiquité dans ses œuvres reflète fidèlement l'importance qu'elle revêt dans l'éducation et dans les arts. L'Antiquité est omniprésente dans ses pièces de théâtre, mais les sources sur lesquelles Tristan s'appuie sont toutes historiques. Tristan s'inspire par exemple de la *Cyropédie* de Xénophon pour sa tragédie *Panthée*³, ou des *Annales* de Tacite pour *La Mort de Sénèque*⁴. Les choix de Tristan sont à même de plaire à Gaston, qui a un intérêt marqué pour l'histoire ancienne⁵. Ainsi, *La Mariane* et *Panthée* sont deux tragédies écrites alors que Tristan est au service de Gaston retiré à Blois vers la fin de 1634 (**fig. 1**).

Fig. 1. Tristan L'Hermite, *La Mariane*, Paris, Augustin Courbé, 1639, titre gravé (à gauche) et dédicace (à droite). Bayerische Staatsbibliothek München, 4 P.o.gall. 158, urn:nbn:de:bvb:12-bsb10056113-0.



<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10056113?page=3>

Domaine public

- 3 Si, pour ses tragédies, Tristan ne recourt pas à l'inspiration mythologique, pour ses recueils poétiques en revanche il puise abondamment dans les ressources de la fable, dans les légendes des dieux et des héros, en vogue depuis la Renaissance, codifiées dans les manuels tel celui de Natale Conti⁶, enseignées dans les collèges, exploitées par les dramaturges, les poètes et tous les artistes héritiers d'Ovide notamment, et donc connues de tous les lecteurs cultivés.
- 4 Comme chez les autres poètes tels Malherbe⁷, Théophile, Voiture, le recours aux figures mythologiques est massif dans les recueils poétiques de Tristan : *Les Amours*⁸ publiés en 1638 (qui contiennent le poème « Plaintes d'Acante », paru dès 1633 accompagné d'« Annotations »), *La Lyre*⁹ (1641) et les *Vers héroïques*¹⁰ (1648). Dans le même temps, ces recueils attestent tous, directement ou par l'intermédiaire de ses alliés, la présence de Gaston auquel Tristan se montra toujours fidèle et dont il chercha sans cesse l'appui.
- 5 Ainsi, nous pourrions nous demander quels rôles jouent les références aux mythes antiques, car si elles abondent chez Tristan, elles ne sauraient pour autant être réduites à un ornement banal, à une décoration convenue. Il nous importera d'étudier en quoi les liens avec Gaston, prince curieux et lettré, peuvent les déterminer, même si le goût de celui-ci l'oriente surtout vers l'univers des romans de chevalerie, même si son érudition cible davantage l'histoire et les sciences de la nature¹¹. La poésie de Tristan est mondaine et souvent ancrée dans la célébration de la circonstance, mais elle est aussi vectrice des valeurs auxquelles il est attaché. Nous verrons donc en quoi l'usage que fait Tristan de la culture mythologique peut nourrir tout à la fois le souhait de plaire et la volonté de se dire.

- 6 Le raffinement lui est toujours associé, d'abord parce que cette culture, vaste, variée, apprécie la convocation de références érudites allégée des développements narratifs. Ensuite parce que la poésie tristanienne associe avec virtuosité la grandeur des puissants qu'elle célèbre au prestige des modèles antiques. Enfin, parce que le poète sait nouer des liens subtils entre le goût des autres et sa vérité propre et use de la plasticité du mythe en vue de son affirmation personnelle comme poète.

Une culture mythologique vaste et variée

Un répertoire culturel exigeant

- 7 Les allusions mythologiques sont très fréquentes dans les recueils tristaniens. Elles apparaissent tout d'abord dans des pièces relevant de la poésie de circonstance comme les stances des « Plaintes d'Acante » écrites pour le duc de Bouillon tombé amoureux de Mlle de Bergh¹², l'« Ode pour Monseigneur le duc d'Orléans, lorsque son Altesse commandait les armes du roi en la province de Picardie¹³ » dans la *Lyre* ou encore le « Sonnet à Mme la duchesse de Guise sur l'arrivée de Monseigneur son fils à Naples » dans les *Vers héroïques*¹⁴. Elles apparaissent également dans des pièces lyriques telles que l'ode « Le Promenoir des deux amants¹⁵ » dans les *Amours* ou le sonnet « L'Extase d'un baiser » dans les *Vers héroïques*¹⁶. Elles figurent enfin dans des pièces semblables à des médaillons où la fable évolue de façon autonome comme les sonnets « Le Ravissement d'Europe » dans les *Amours*¹⁷ et « Polyphème en furie » dans la *Lyre*¹⁸. Les éléments mythologiques sont donc régulièrement distribués à l'intérieur des recueils poétiques, ce qui différencie Tristan de son prédécesseur Malherbe chez qui les occurrences mythologiques sont groupées dans un nombre limité de poèmes¹⁹, d'intention encomiastique.
- 8 L'importance de la mythologie dans les recueils tristaniens se lit aussi dans la diversité des références choisies qui empruntent à de multiples légendes et cycles. Tristan donne à lire sa propre culture et en appelle à celle de ses destinataires. Parmi ces références très variées, on distingue deux principaux ensembles. D'une part, l'ensemble héroïque issu de la tradition épique, car Tristan convoque les figures d'Achille, d'Hector, de Diomède, d'Ajax, ou encore de Jason. À cet ensemble héroïque appartient aussi Hercule. D'autre part, l'ensemble issu de la tradition pastorale mêlant Apollon, Diane, Vénus et Pan aux nymphes Écho, Daphné et Syrinx²⁰, aux bergers Endymion et Acis, aux chasseurs Narcisse, Actéon et Adonis.
- 9 L'érudition se manifeste également dans les sources variées où puise Tristan, et qu'il mêle ou dissimule. Outre l'*Illiade* et les *Métamorphoses* abondamment exploitées et relayées déjà par les poètes italiens – on sait le rôle joué par l'héritage de Marino chez Tristan²¹ –, celui-ci convoque également les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, les *Pythiques* ou les *Néméennes* de Pindare, l'*Achilléide* de Stace, les *Idylles* de Théocrite, ou encore les *Fables* d'Hygin²².

Le traitement spécifique accordé au mythe

- 10 Il s'agit bien ici d'une forme d'art caché, à l'œuvre également dans le traitement spécifique que Tristan accorde au mythe. En effet, les poésies sont rythmées par l'apparition de noms propres qui renvoient aux dieux et aux héros de la mythologie,

mais le mythe n'est le plus souvent ni raconté ni détaillé. De fait, certains sont si connus qu'un récit développé aurait semblé vain et pesant. C'est le cas lorsque Tristan mentionne dans la pièce intitulée « La Maison d'Astrée » « le grand fils d'Alcmène » « étrangl[ant] des serpents au sortir du berceau²³ ». Nul besoin de rappeler la métamorphose de Jupiter ou la jalousie de Junon, comme l'explique Emmanuel Bury :

Ce qu'il est nécessaire aujourd'hui à un éditeur de texte du xvii^e siècle de mettre en note ou de spécifier dans une notice pour expliciter les allusions, le public cultivé de l'époque en disposait « naturellement », c'est-à-dire par le biais de l'innutrition du collège relayée ensuite par l'omniprésence à la référence antique même dans les formes les plus mondaines de littérature et d'art, voire dans les arts décoratifs, comme l'avait montré naguère Roger Zuber à propos d'Ovide²⁴.

- 11 De même, Tristan fait une rapide et discrète allusion à la mort d'Adonis dans le catalogue des animaux contenu dans « L'Orphée » :

Le Sanglier y paraît dont le crochet fatal
A terrassé de Mars le glorieux Rival²⁵.

- 12 À cette rapide évocation dont la finesse est accentuée, comme dans l'exemple précédent, par l'emploi de la périphrase qui supplée la citation du nom, le lecteur convoque mentalement un récit absent : la passion de Vénus, ses vains avertissements et sa profonde douleur. Comme l'écrit Gisèle Mathieu-Castellani, « si le mythe ne subsiste plus sous sa forme narrative, c'est que le récit est devenu superfétatoire, car il a été donné une fois pour toutes dans le texte d'origine²⁶ ».

- 13 Dans les pièces poétiques de Tristan ne demeurent donc le plus souvent que des séquences isolées, allusives, du récit mythologique. Cette utilisation synecdochique du mythe crée des effets de connivence avec le public cultivé. Elle est sans doute à mettre en relation avec l'habile négligence vantée chez l'honnête homme²⁷, et elle s'affine encore quand les motifs évoqués font l'objet d'un traitement littéraire et artistique moins répandu. C'est le cas d'Achille épris de Polyxène, dans cette pièce extraite de *La Lyre* :

Ô Polyxène, Objet charmant !
Si la Parque perfidement
De mes jours n'eût coupé la soie,
Mon amoureux embrasement
Eût empêché celui de Troie²⁸.

- 14 L'exigence est ici d'autant plus importante que la pièce est très brève, un seul quintil d'octosyllabes qui impose après lecture un temps de recontextualisation pendant lequel le lecteur mobilise sa culture, d'autant plus nette aussi que le motif s'écarte de l'univers guerrier, et que la source ici n'est pas *Illiade* mais les *Fables* d'Hygin.

- 15 Il en va de même pour cette épigramme, la « Prosopopée d'un Hercule de bronze » qui témoigne bien d'une démarche alexandrine :

J'ai de monstres hideux nettoyé l'univers,
On m'a vu triompher en cent travaux divers,
Ma force est sans pareille et ma gloire sans bornes.
Que prétends-tu Philinte après tous ces exploits ?
Crois-tu qu'en te voyant j'aurai peur de tes cornes,
Moi qui n'eus point de peur de celles d'Achelois²⁹ ?

- 16 Une miniséquence donc, réduite à un seul noyau qui demande au lecteur de combler les vides : l'épisode d'Achéloüs, un dieu-fleuve, combattu par Hercule, qui se

métamorphosa en taureau pour le tromper, auquel le héros arracha une corne et ne la rendit qu'à la condition qu'il lui cédât Déjanire.

- 17 Ainsi, la mythologie fournit-elle au poète l'occasion de témoigner de sa culture et de celle de ses destinataires en multipliant les références, en puisant à des sources diverses et en pratiquant l'art de l'allusion discrète. Nous allons montrer désormais comment le recours au mythe peut également façonner un univers symbolique et valoriser la dignité des destinataires.

La création d'univers symboliques

Personnages historiques et héros mythologiques

- 18 Si, comme l'écrit Pierre Gatulle, « le mécénat littéraire de Gaston n'est pas, ou très peu, tourné vers sa propre glorification³⁰ », il n'en demeure pas moins que Tristan a maintes fois mis sa culture mythologique au service du prestige de ses destinataires. Poète mondain³¹, il compose souvent à l'occasion de campagnes militaires. Il dédie à de grands hommes de guerre des pièces où il célèbre leur courage et leur ardeur au combat et, dans ce but, il s'appuie sur de fréquentes références aux héros de l'univers épique.

- 19 Tout d'abord, afin de nourrir cet imaginaire de la grandeur, Tristan va comparer le personnage historique célébré à un héros mythologique. Il puise bien évidemment volontiers dans le réservoir du cycle troyen, comme le montrent ces vers tirés de l'ode « Au maréchal de Schomberg à l'occasion de sa victoire à Leucate ». Alors qu'il développe le récit de ses exploits, Tristan use de la comparaison suivante :

Tel parut le fils de Pélée,
Brûlant d'un généreux transport,
Quand il eut vu dans la mêlée
Son ami qu'on remportait mort³².

- 20 Cette comparaison, dont la structure particulière est un héritage très net de l'épopée homérique, offre la possibilité de joindre à la célébration de l'ardeur guerrière celle de l'amitié et de la fidélité.
- 21 Le renforcement de la dignité par le biais de la référence mythologique est plus net lorsque Tristan assimile le personnage historique au héros mythologique en faisant l'économie d'un dispositif comparatif. Ainsi le duc de Guise est-il un « nouvel Alcide³³ » et Louis XIV un « jeune Alcide gaulois³⁴ ». Ici l'ajout de l'adjectif propose un renouvellement, une actualisation dans la figure présente des vertus passées.
- 22 Tristan peut aussi recourir à une identification, et dès lors le personnage historique et le héros mythologique ne font plus qu'un. Le premier a comme absorbé l'essence du modèle, comme le montrent les deux dernières strophes de l'ode au maréchal de Schomberg :

Nymphes qui de bouquets d'oranges,
Couronnez l'or de vos cheveux,
Qu'un sacrifice de louanges
Succède à vos timides vœux.
Maintenant votre grand Alcide
À qui la vertu sert de guide ;
Et qui passe tous ses rivaux,
Par des assistances célestes

A fini l'un de ses travaux ;
 [...]

 Sous ce protecteur invincible,
 Votre repos est assuré
 Vous aurez un calme paisible,
 Tel qu'il fut au siècle doré.
 L'étranger dessus vos rivages,
 Ne fera jamais de ravages³⁵ [...].

23 Ici, on repère très facilement l'allusion aux travaux d'Hercule, et de façon plus subtile, par le biais de la tournure « protecteur invincible », la référence à Héraclès Ἡρακλῆς ἄλκιμαχος ou ἁποτρόπατος, ou pour les Romains *averruncus* : Hercule qui détourne les maux et apporte la paix.

24 Enfin, Tristan peut employer une comparaison hyperbolisante où le personnage historique ne se contente pas d'être l'égal du héros mythologique et de faire siennes ses vertus, il le dépasse, il l'emporte sur lui. Nous pouvons citer l'exemple des « Stances à Gaston sur la prise de Gravelines » :

Le plus vaillant des Grecs et le plus redouté,
 Fut dix ans devant la cité,
 Qui de tant de lauriers vit couronner ses peines ;
 Mais comme vos travaux précipitent le temps,
 Vous avez fait en six semaines
 Ce qu'Achille fit en dix ans³⁶.

25 Dans ces vers, les éléments mythologiques ont une valeur hyperbolique qui dépasse la simple louange : le personnage historique, comparé au personnage mythique et le surpassant dans ses actions héroïques, entre lui-même dans le domaine de la mythologie³⁷. C'est tout le pouvoir sacralisant de la poésie³⁸ qui est ici à l'œuvre, et pour lequel Tristan s'inscrit dans la continuité de Malherbe, auteur de l'ode « À Henri IV pour l'expédition contre Sedan » et de l'ode « À Louis XIII pour la prise de La Rochelle ».

26 Nous retrouvons ce procédé du dépassement dans la pièce célébrant la victoire du duc d'Enghien à Rocroi :

On peut dire que cet Alcide
 Qui prenant la vertu pour guide
 Donna de si célèbres coups,
 Quoique la splendeur de sa vie
 Eût fermé la bouche à l'envie,
 N'eut jamais tant d'honneur que vous³⁹.

27 « Cet Alcide », le personnage de la fable, est donc jugé inférieur, malgré sa grandeur, à la gloire réelle du personnage historique. Ce qui n'empêche pas Tristan d'établir des correspondances entre le héros légendaire et le destinataire, autre manifestation du raffinement mythologique chez le poète. La suite de l'ode l'illustre nettement :

La mort du lion de Némée
 Qui fit aller sa renommée
 Où le soleil peut éclairer :
 Était-ce un sujet héroïque
 À l'égal du lion Belgique
 Que votre bras vient d'atterrer⁴⁰ ?

28 Tristan parvient donc à établir une analogie entre la situation décrite par le mythe et la situation du personnage historique célébré.

De fins témoignages d'érudition

29 Mais Tristan peut proposer des témoignages d'érudition plus fins encore. Ainsi, quand il compare les opérations menées sous le commandement de Gaston en Picardie à l'expédition de Jason et des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or, il ne s'agit pas d'un choix banal. En effet, comme le précise Alain Génétiot dans son édition de *La Lyre*, la comparaison « est motivée par l'allusion à l'ordre de la Toison d'Or, créé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon en 1429, et passé aux mains des Habsbourg en 1477, puis des Espagnols sous Charles Quint⁴¹ ».

30 De même, nous pouvons lire dans une pièce extraite des *Vers héroïques* adressée au duc de Guise « allant avec la flotte de France au secours des Napolitains » :

Sortez de vos grottes profondes,
Et venez jouer sur les ondes
Vertes divinités des eaux.
Mais faites enchaîner la rage
De ces vents pères de l'orage
Qui sont ennemis des vaisseaux,
Pour donner un libre passage
À des Argonautes nouveaux.
Parthénope qui les appelle,
Connaît bien la gloire immortelle
De leur adorable Jason,
Sans doute celui de la Grèce
Quelques éloges qu'on lui dresse,
Ne pourrait avecque raison
Pour la valeur ni pour l'adresse,
Aller à sa comparaison⁴².

31 Tristan réussit à sélectionner dans le mythe la référence qui correspond le plus finement à la situation historique. En effet, la sirène Parthénope dont la puissance, au cours de l'expédition des Argonautes, fut anéantie par le chant d'Orphée, est justement la figure tutélaire de Naples, la cité parthénopéenne, où se rend le duc de Guise. On voit donc ici comment « les mythes antiques sont réélaborés, acclimatés et revivifiés⁴³ ».

32 Ainsi, les références mythologiques s'épanouissent tout particulièrement dans la poésie de louange et elles contribuent à valoriser les succès militaires des destinataires. Le raffinement réside ici dans le fait de rendre les personnages historiques égaux aux héros mythologiques par le biais de finesses analogiques. Cependant, ces références ne se limitent pas à l'inspiration héroïque. En effet, l'univers pastoral occupe une place tout aussi importante, et il est également riche de significations.

Les mythes floraux : art de plaire et art d'être soi

Renouvellement de l'inspiration pastorale

33 L'inspiration pastorale nourrit la poésie de Tristan, comme celle de Théophile de Viau. Elle s'épanouit également au théâtre et dans le roman. Cet ample déploiement ne limite pas pour autant la portée spécifique que ces références présentent dans l'univers propre à chaque écrivain, et leur art consiste bien sûr à remodeler la tradition pour la faire véritablement leur.

- 34 Tristan propose donc un traitement particulier de cette inspiration au sein de laquelle il effectue une sélection que nous souhaiterions interpréter. En effet, Tristan, dans ses recueils poétiques, semble porter un vif intérêt aux mythes liés aux fleurs, et la pièce intitulée « Plaintes d'Acante » est emblématique de cette attention car Tristan y offre aux mythes floraux une représentation très soignée en un superbe jardin :

Vous y verriez Clytie, aux sentiments jaloux,
 Qui n'a pu jusqu'ici guérir de sa jaunisse ;
 Et la fleur de ce Grec dont le bouillant courroux
 Ne put souffrir une injustice ;
 Vous y verriez encore Adonis et Narcisse
 Dont l'un fut aimé de Cypris,
 L'autre fut de son ombre aveuglément épris⁴⁴.

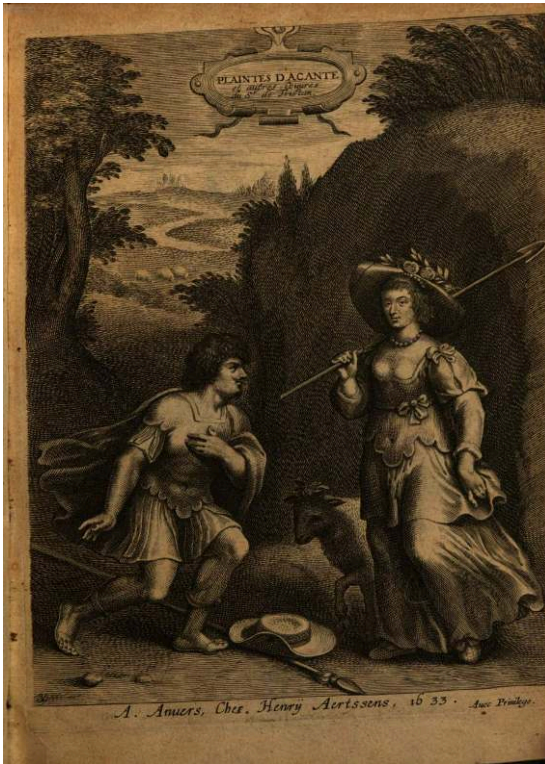
- 35 L'effet de parterre créé par la concentration en une seule strophe de ces différents motifs est assez spectaculaire ici. Si chacun d'eux fait l'objet d'une allusion discrète, Tristan s'emploie à en donner une explication approfondie dans les « Annotations » sur les « Plaintes d'Acante » : « Clytie était une Nymphé bocagère Maîtresse d'Apollon qui conçut une extrême jalousie, ayant découvert qu'il aimait Leucothoé fille d'Orchame Roi de Perse⁴⁵ ». Clytie révéla ce secret et causa la mort de sa rivale, ce qu'Apollon ne lui pardonna pas :

La pauvre Nymphé dédaignée fut huit jours à pleurer couchée sur la terre, où elle prit racine et fut changée en souci. Ovide, 6^e fable, 4^e livre de la Métamorphose :

*Membra ferunt haesisse solo, partemque coloris
 Luridis exsanguis pallor convertit in herbas*⁴⁶.

- 36 L'annotation est donc composée de trois temps, le récit, la source et la citation de cette dernière, les vers latins d'Ovide. La structure est analogue pour « la fleur rouge qui naquit du sang d'Ajax⁴⁷ » tandis que pour celle que forma le sang d'Adonis, et celle que devint le corps de Narcisse, Tristan s'arrête aux sources, sans y ajouter de citation, en mentionnant Ovide, mais aussi « Noël des Comtes », Natale Conti (**fig. 2 et 3**).

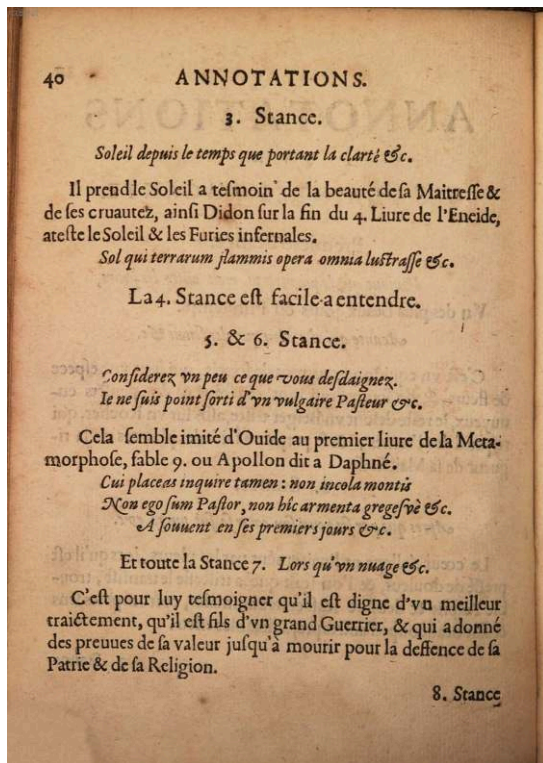
Fig. 2. Tristan L'Hermite, *Plaintes d'Acante*, Anvers, Henry Aertssens, 1633, frontispice. Bayerische Staatsbibliothek München, Bayerische Staatsbibliothek München, 4 P.o.gall. 159b, urn:nbn:de:bsb:12-bsb10056120-9.



<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10056120?page=9>

Domaine public

Fig. 3. Tristan L'Hermite, *Plaintes d'Acante*, Anvers, Henry Aertssens, 1633, p. 40. Bayerische Staatsbibliothek München, Bayerische Staatsbibliothek München, 4 P.o.gall. 159b, urn:nbn:de:bsb:12-bsb10056120-9.



<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10056120?page=68>

Domaine public

- 37 Mais Tristan va parfois au-delà du récit mythologique, car il se plaît aussi à détailler les vertus médicinales des fleurs citées. Le Souci « est bon aux palpitations du cœur⁴⁸ », l'Adonis dont « le jus attiré par le nez tue les vers qui s'engendrent au cerveau », le Narcisse qui a une « propriété d'exciter le vomissement⁴⁹ ». Et Tristan de renvoyer aux « Naturalistes et Médecins ».
- 38 Les « Plaintes d'Acante » et leurs « Annotations » constituent donc une œuvre très précieuse afin de cerner l'emploi que Tristan fait des références mythologiques de l'univers pastoral. Il est certain, comme l'a démontré Guillaume Peureux, que Tristan met ici en valeur sa riche culture qui se déploie avec ostentation⁵⁰. Ce geste pourrait manquer de limpidité, tant il semble entrer en contradiction avec la discrétion, l'habile négligence, et le refus d'affectation de l'honnête homme. Il est probable que Tristan affirme encore son attachement à l'héritage humaniste, et qu'il veut donner l'image d'un poète savant. Mais il sait aussi se montrer habile par sa maîtrise de l'art de plaire.

Plaire au prince et affirmer son statut de poète

- 39 Les « Plaintes d'Acante » furent composées alors que Tristan avait suivi Gaston à la cour de Bruxelles et les « Annotations » furent publiées à leur suite dans l'édition d'Anvers de 1633. Gaston en constitue donc un destinataire privilégié, et il est probable qu'en déployant cette connaissance des fleurs Tristan ait à l'esprit le goût du prince pour la botanique. Il s'agit peut-être de resserrer les liens avec son mécène qui, vers 1630,

confia au miniaturiste Nicolas Robert (1614-1685) la tâche de reproduire sur des vélin la flore de ses jardins avant la création du jardin botanique de Blois⁵¹. Tout se passe comme si Tristan voulait à sa manière contribuer à ce projet.

- 40 Il double donc ses vers, qui maintiennent son souci de l'allusion fine et discrète, d'un discours plus démonstratif où les exigences culturelles se déploient et affirment aussi dans leur diversité les multiples centres d'intérêt de l'honnête homme, dont Gaston qui, comme l'écrit Bussy-Rabutin, « savait mille belles choses⁵² », est présenté comme le modèle.
- 41 L'emploi des références mythologiques est donc raffiné, puisqu'il tient habilement compte du penchant d'érudit de Gaston, mais sa sophistication tient aussi à l'accord harmonieux que Tristan parvient à créer entre l'art de plaire et l'art d'être soi. En effet, les allusions aux fables de fleurs sont essaimées dans l'ensemble des recueils. Dans ce bouquet de références, le mythe de Narcisse se distingue assez nettement. Il apparaît ainsi à deux reprises dans « Le Promenoir des deux amants » :

Auprès de cette grotte sombre
Où l'on respire un air si doux,
L'onde lutte avec les cailloux,
Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots lassés de l'exercice
Qu'ils ont fait dessus ce gravier,
Se reposent dans ce vivier
Où mourut autrefois Narcisse.

[...]

Tu ne dois pas être étonnée
Si vivant sous tes douces lois,
J'appelle ces beaux yeux mes rois,
Mes astres et ma destinée.

Bien que ta froideur soit extrême
Si dessous l'habit d'un garçon
Tu te voyais de la façon,
Tu mourrais d'amour pour toi-même⁵³.

- 42 Ainsi ce que retient surtout Tristan, c'est le motif de la mort de Narcisse, étroitement associé à celui d'un désir inassouvi. Il apparaît également dans cette strophe du « Miroir enchanté » :

Ainsi l'ingrat chasseur dompté
Par les seuls traits de son image ;
Penché sur l'eau, fit le premier hommage
De ses nouveaux désirs à sa propre beauté⁵⁴.

- 43 Il y exprime encore le désir d'une proximité jamais atteinte et le « trépas⁵⁵ » du « beau Chasseur⁵⁶ ».
- 44 Si nous observons l'ensemble des références relevant de l'univers pastoral, nous constatons que, au-delà du motif des fleurs qui les unit souvent, elles ont surtout pour fil conducteur une perpétuelle quête qui jamais ne s'apaise ni ne s'éteint dans la mort. S'expriment ainsi le désir de beauté de Clytie qui souffrit des dédains d'Apollon et causa la perte de sa rivale Leucothoé et la sienne, celui d'Iphis rejeté par l'ingrate Anaxarète⁵⁷, ou encore celui d'Apollon repoussé par Daphné, la « Nymphé obstinée⁵⁸ ».

- 45 Les mythes choisis entrent donc dans une relation de similarité les uns avec les autres. Ils mettent en scène des figures du tourment, toujours en mouvement, jamais satisfaites, voisines dès lors de ces figures de chasseur, Adonis ou Actéon. S'agirait-il ici de mimer la constante course d'un prince dans l'impatience d'un pouvoir qui toujours glisse et s'échappe, ou encore l'inlassable quête d'un poète qui cherche en lui un appui qui jamais ne se manifeste ? *Nil solidum*, rien de solide : la devise du libraire de Monsieur, Augustin Courbé, qui clôt également les recueils tristaniens illustre pleinement cette labilité, cette précarité qui assombrit la vision que le poète a du monde et que les fables des infortunés symbolisent si bien. Ainsi le raffinement n'est pas uniquement corrélé au goût du prince et à son acuité intellectuelle mais aussi aux exigences propres au poète et à la vision qu'il a de son art. Et justement, l'utilisation originale que Tristan fait de la mythologie montre que, s'il est souvent incliné sur l'objet de son désir, il ne se noie pas dans sa mélancolie. Une pièce témoigne de cette issue plus lumineuse, celle « Pour un Narcisse qu'une belle fille portait sur son sein » :

Ton sort est bien digne d'envie,
 Jeune garçon qui par tes pleurs,
 Abrégeant le cours de ta vie,
 Augmentas le nombre des fleurs.

Tes beautés après ta disgrâce
 Te font encore trouver place
 Sur un sein si blanc et si beau.
 Ô rare et divin privilège,
 De trouver sa perte dans l'eau
 Et son salut dans la neige⁵⁹.

- 46 Ainsi Tristan décide-t-il de modifier le dénouement de la fable car, à la « perte dans l'eau » du « jeune garçon⁶⁰ », succède, une fois qu'il est métamorphosé en un bijou délicat, son salut dans le monde idéal de la création poétique.

Conclusion

- 47 Nous pouvons dire que les motifs mythologiques, semblables à une autre « galerie des Antiques », connaissent un ample déploiement dans les recueils de Tristan. Le poète fait son miel de mille sources qui enrichissent sa mémoire, et offre à ses destinataires lettrés le miroir valorisant de leur culture. En liant brillamment le mythe à l'histoire, la référence à la circonstance, les vers de Tristan contribuent à la création, en une sorte d'apothéose poétique, d'un imaginaire fait de gloire. Mais cette abondance de références mythologiques ne se limite pas à la célébration d'autrui, car elle nourrit l'accord harmonieux entre un art de plaire et un art d'être soi. Tristan cherche lui aussi à briller, mais par ses hauts faits littéraires, en affirmant simultanément sa fidélité et son indépendance, et il trouve sans doute dans le raffinement mythologique le moyen de révéler sa vérité de poète mélancolique mais toujours désireux de lever les yeux vers les merveilles du Beau.

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées

BUSSY-RABUTIN Roger, 1857, *Mémoires*, éd. L. Lalanne, Paris, Charpentier, 2 vol.

CONTI Natale dit en français Noël Le Comte, 1627, *Mythologie, ou Explication des fables, œuvre d'éminente doctrine, et d'agréable lecture*, trad. J. de Montlyard, Paris, Pierre Chevalier.

CONTI Natale, 2020, *La Mythologie de Natale Conti éditée par Jean Baudoin. Livre I (1627)*, éd. critique sous la dir. de C. Bohnert et R. Darmon, Reims, Épure, coll. « Héritages critiques », n° 11.

TRISTAN L'HERMITE, François L'Hermite dit, 2002a, *Œuvres complètes*, t. II, *Poésie (1)*, sous la dir. de J.-P. Chauveau, avec la collab. de V. Adam, A. Génétiot et F. Graziani, Paris, Honoré Champion.

TRISTAN L'HERMITE, François L'Hermite dit, 2002b, *Œuvres complètes*, t. II, *Poésie (2)*, sous la dir. de J.-P. Chauveau, avec la collab. de V. Adam, A. Carriat, L. Grove et M. Israël, Paris, Honoré Champion.

TRISTAN L'HERMITE, François L'Hermite dit, 2009, *Œuvres complètes*, t. IV, *Tragédies*, sous la dir. de R. Guichemerre, avec la collab. de C. Abraham, J.-P. Chauveau, D. Dalla Valle, N. Mallet et J. Morel, Paris, Honoré Champion.

Études

BOHNERT Céline, 2016, « Mythologies du Grand Siècle. Introduction », *XVII^e siècle*, n° 272, p. 379-384.

BURY Emmanuel, 1996, *Littérature et politesse. L'invention de l'honnête homme (1580-1750)*, Paris, Presses universitaires de France.

BURY Emmanuel, 2016, « Les savoirs mythologiques entre érudition et pédagogie : constantes et mutations à l'âge classique (1599-1715) », *XVII^e siècle*, n° 272, p. 385-394.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 1986, « Les poètes français et le marinisme après 1640 », dans SERROY J. (dir.), *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 221-228.

CONSTANT Jean-Marie, 2013, *Gaston d'Orléans, prince de la liberté*, Paris, Perrin.

CONSTANT Jean-Marie et GATULLE Pierre (dir.), 2017, *Gaston d'Orléans, prince rebelle et mécène*, cat. exp. (château de Blois, 1^{er} juillet-15 octobre 2017), Rennes, Presses universitaires de Rennes.

DETHAN Georges, 1989, « Tristan L'Hermite et Gaston d'Orléans : un appel à l'héroïsme », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° XI, p. 19-26.

DETHAN Georges, 1992, *La Vie de Gaston d'Orléans*, Paris, Fallois.

FOLLIARD Melaine, 2020, « Le bannissement des Muses : Théophile de Viau ou l'immanence de l'inspiration », *Figures de l'inspiration dans la poésie et la poétique françaises et néo-latines, Littératures classiques*, sous la dir. de A. Duru A. et C. Duick, n° 102, p. 47-61.

GALLI PELLEGRINI Rosa, 1982, « L'emploi de la mythologie chez Malherbe », dans GODARD DE DONVILLE L. (dir.), *La Mythologie au dix-septième siècle*, Marseille, CMR 17, p. 237-244.

GATULLE Pierre, 2012, *Gaston d'Orléans : entre mécénat et impatience du pouvoir*, Seyssel, Champ Vallon.

GÉNÉTIOT Alain, 1992, « Tristan poète mondain ? », *Cahiers Tristan L'Hermite*, n° XIV, p. 35-44.

GRISÉ Catherine, 1970, « Italian sources of Tristan L’Hermite’s Poetry », *Studi francesi*, n° 41, p. 285-296.

MATHIEU-CASTELLANI Gisèle, 1982, « Actéon ou la rhétorique du mythe dans la poésie baroque », dans GODARD DE DONVILLE L. (dir.), *La Mythologie au dix-septième siècle*, Marseille, CMR 17, p. 33-41.

PEUREUX Guillaume, 2001, « “Les Plaintes d’Acante” et leurs annotations : Tristan à la recherche de son public », *Cahiers Tristan L’Hermite*, n° 23, p. 33-50.

NOTES

1. GATULLE 2012, p. 34.

2. *Ibid.*

3. TRISTAN L’HERMITE 2009, p. 137-230.

4. *Ibid.*, p. 241-337.

5. DETHAN 1992, p. 35-36.

6. CONTI 2020.

7. GALLI PELLEGRINI 1982.

8. TRISTAN L’HERMITE 2002a.

9. *Ibid.*

10. TRISTAN L’HERMITE 2002b.

11. GATULLE 2012, p. 255-267.

12. TRISTAN L’HERMITE 2002a, p. 171.

13. *Ibid.*, p. 308.

14. TRISTAN L’HERMITE 2002b, p. 214.

15. TRISTAN L’HERMITE 2002a, p. 105.

16. TRISTAN L’HERMITE 2002b, p. 174.

17. TRISTAN L’HERMITE 2002a, p. 206.

18. *Ibid.*, p. 297.

19. GALLI PELLEGRINI 1982, p. 238.

20. TRISTAN L’HERMITE 2002b, p. 156-157.

21. GRISÉ 1970 ; CHAUVEAU 1985.

22. Pour l’identification des sources tristaniennes, voir notamment l’édition critique de *La Lyre* réalisée par Alain Génétiot (TRISTAN L’HERMITE 2002a). Les œuvres de Pindare et de Stace ont pu faire l’objet d’une large diffusion grâce à des traductions françaises antérieures à la publication des recueils tristaniens (*Le Pindare thébain, traduction de grec en français, mêlée de vers et de prose, avec les figures qui représentent les principales fables des odes olympiques, pythiques, néméaques et ithmiques*, Paris, J. Lacquehay, 1626 ; *L’Achilléide de Stace traduite en français par Carneau*, Chartres, 1624). De plus, Jean Baudoin a donné une traduction française d’une partie des *Fables* d’Hygin (*Observations curieuses sur divers sujets de la mythologie recueillies du 1er livre de C. J. Hygin*, dans CONTI 1627, p. 15-32). S’il n’y a pas de traduction française des *Argonautiques* avant la fin du XVIII^e siècle, il existe en revanche des traductions néo-latines depuis le début du XVI^e siècle, et l’ouvrage est abondamment cité par Natale Conti. Il existe également des traductions néo-latines de Théocrite depuis la fin du XV^e siècle. Le recueil des *Idylles* n’est pas traduit en français avant 1688, mais plusieurs poèmes isolément ont pu être traduits et imités. Si Gaston a pu apprécier le caractère savant de la poésie de Tristan, ces ouvrages sont pourtant absents de sa bibliothèque, à l’exception d’une édition néo-latine des *Fables* d’Hygin (Bâle, Johann Herwagen, 1549), comme nous l’a indiqué Aurore Schoenecker qui a procédé à l’inventaire de la bibliothèque de Gaston d’Orléans, et que nous remercions très sincèrement de ces informations précieuses.

23. TRISTAN L'HERMITE 2002b, p. 158.
 24. BURY 2016, p. 394. Voir également FOLLIARD 2020, p. 58-59.
 25. TRISTAN L'HERMITE 2002a, p. 272.
 26. MATHIEU-CASTELLANI 1982, p. 34.
 27. BURY 1996, p. 96.
 28. TRISTAN L'HERMITE 2002a, p. 336.
 29. TRISTAN L'HERMITE 2002b, p. 227
 30. CONSTANT et GATULLE 2017, p. 188.
 31. GÉNÉTIOT 1992.
 32. TRISTAN L'HERMITE 2002b, p. 104.
 33. *Ibid.*, p. 165.
 34. *Ibid.*, p. 112.
 35. *Ibid.*, p. 108.
 36. *Ibid.*, p. 63.
 37. DETHAN 1989.
 38. GALLI PELLEGRINI 1982, p. 238.
 39. TRISTAN L'HERMITE 2002b, p. 99-100.
 40. *Ibid.*
 41. TRISTAN L'HERMITE 2002a, p. 309.
 42. TRISTAN L'HERMITE 2002b, p. 183.
 43. BOHNERT 2016, p. 379.
 44. TRISTAN L'HERMITE 2002a, p. 177.
 45. *Ibid.*, p. 406.
 46. *Ibid.*
 47. *Ibid.*, p. 408.
 48. *Ibid.*
 49. *Ibid.*
 50. PEUREUX 2001, p. 40-42.
 51. GATULLE 2012, p. 283.
 52. BUSSY-RABUTIN 1857, p. 102.
 53. TRISTAN L'HERMITE 2002a, p. 105-108.
 54. *Ibid.*, p. 114.
 55. *Ibid.*, p. 266.
 56. *Ibid.*, p. 347.
 57. *Ibid.*, p. 156.
 58. *Ibid.*
 59. *Ibid.*, p. 166-167.
 60. *Ibid.*
-

RÉSUMÉS

Dès 1621, Tristan L'Hermite (1601-1655) eut l'honneur d'entrer dans la maison de Gaston d'Orléans. Ses recueils poétiques révèlent tout à la fois une vive admiration pour la puissance

guerrière que le prince manifesta et une profonde déception quant au faible appui dont il le gratifia. C'est à sa culture comme à son rang que Tristan dut sa place dans l'entourage du duc d'Orléans, et c'est cette même culture, d'abord et surtout antique, qu'il déploya afin de le célébrer. L'enjeu de cet article est de questionner le rôle spécifique joué par les références mythologiques dans la glorification de Gaston : en quoi les liens avec ce prince curieux et lettré ont-ils pu les déterminer ? Il s'agit de montrer comment la poésie tristanienne, mondaine et souvent ancrée dans la célébration de la circonstance, fait un usage de la culture mythologique capable de nourrir non seulement le souhait de plaire mais aussi la volonté de se dire et de laisser miroiter les multiples facettes d'un poète érudit et sensible.

As early as 1621, Tristan L'Hermite (1601-1655) had the honour of entering the House of Gaston d'Orléans. His collections of poems reveal both a keen admiration for the prince's warlike power and deep disappointment with the weak support he gave him. Tristan's place in the Duke of Orléans's entourage was due to his culture and rank, and it was this same culture, rooted above all in Antiquity, that he deployed to celebrate him. This article seeks to examine the specific role played by mythological references in the glorification of Gaston: in what way were they determined by the links with this inquisitive and literate prince? The aim is to show how Tristan's poetry, which is worldly and often anchored in the celebration of circumstance, makes use of mythological culture in order to feed not only the desire to please but also the desire to express oneself and to let the multiple facets of an erudite and sensitive poet shine.

INDEX

Mots-clés : Tristan L'Hermite, Gaston d'Orléans, Antiquité, culture mythologique, poésie de circonstance, poésie encomiastique

Keywords : Tristan L'Hermite, Gaston d'Orléans, Antiquity, mythological culture, poetry of the occasion, encomiastic poetry

AUTEUR

CONSTANCE GRIFFEJOEN

UVSQ-Université Paris-Saclay/DYPAC

Constance Griffejoen est chercheuse associée au laboratoire DYPAC (UVSQ-Université Paris-Saclay). Agrégée de lettres classiques, docteure en langue et en littérature françaises, elle est l'auteurice d'un essai (*Noblesse et Franchise*, Classiques Garnier, 2017) et de plusieurs éditions critiques et articles consacrés aux idées et aux valeurs exprimées dans les écrits aristocratiques du XVII^e siècle. Ses recherches portent désormais sur la réception de l'Antiquité et plus particulièrement du poète latin Catulle de la Renaissance aux Lumières.

Constance Griffejoen is an associate researcher at the DYPAC laboratory (UVSQ-Université Paris-Saclay). She is the author of the essay *Noblesse et Franchise* (Classiques Garnier, 2017) and several critical editions and articles devoted to the ideas and values expressed in seventeenth-century aristocratic writings. Her research now focuses on the reception of Antiquity and more particularly of the Latin poet Catullus from the Renaissance to the Enlightenment.

constance.griffejoen[at]gmail.com